



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°216 THÉOPHANIE COMPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 51, 107 et 160 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet054.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet108.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet162.pdf>

## Homélie du P. Jean Breck pour la Théophanie 2023

(Mt 3,13-17)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

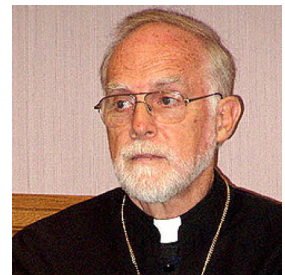
Aujourd'hui nous célébrons avec joie la grande fête de la « Théophanie » ou « *manifestation de Dieu* ». Il s'agit de la révélation de Dieu en Trois Personnes, Père, Fils et Esprit, qui a eu lieu lors du baptême de Jésus par les mains de Jean le Précurseur dans la Rivière du Jourdain.

Pendant les quatre premiers siècles de leur existence, les Églises chrétiennes ont célébré ensemble, comme une seule fête, la Nativité du Christ et son Baptême. Car les deux représentent la manifestation de Jésus au monde. Lors de sa naissance, l'enfant né de la Vierge Marie, a été accueilli par les bergers et les mages, tandis qu'à son baptême Il est descendu de la Galilée au Jourdain, afin de se révéler et de s'identifier aux foules qui se présentaient à Jean le Baptiste pour se faire baptiser « *pour le pardon de leurs péchés* ». Par son baptême Jésus, qui ne connaissait point le péché, s'est joint à eux en solidarité avec les hommes et les femmes qui se reconnaissaient comme pécheurs et qui cherchaient une vie nouvelle auprès de Jean. À l'époque les juifs pratiquaient plusieurs rituels de baptême, mais celui de Jean était unique. Son but ultime n'était pas de purifier le corps physique, mais d'opérer une transformation spirituelle au plus profond de l'être. Et cela en vue de la venue du Royaume – ou plutôt du Règne – de Dieu dans le monde.

Dans la personne de Jésus le Règne de Dieu « *s'est approché* », et avec le Règne s'est manifesté la plénitude de la vie divine. Lorsque Jésus, Fils de Dieu, sort des eaux du Jourdain, Il voit l'Esprit descendre sur Lui avec le doux mouvement d'une colombe. Selon l'Évangile de saint Jean, l'Esprit « *demeure* » en Lui, soulignant le fait qu'en Jésus toute la plénitude de la divinité habite corporellement (Col 2,9). Puis, une voix céleste se fait entendre : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* ».

Par le baptême de Jésus donc, les trois Personnes de la Sainte Trinité se sont révélées au monde. Dieu, qui dans son essence est « *invisible, ineffable, insondable* » se fait connaître personnellement. Désormais tous les baptisés Le connaîtront comme le Père qui aime, le Fils qui incarne son amour, et l'Esprit Saint qui répand cet amour dans nos cœurs (Rom 5,5).

Le baptême de Jésus comporte aussi une dimension cosmique, universelle. Selon saint



Ignace d'Antioche et d'autres pères de l'Église ancienne, Jésus a accepté d'être baptisé afin d'effectuer une « *nouvelle création* ». Il est entré dans les eaux du Jourdain non pas parce qu'il avait besoin de se libérer des conséquences du péché, mais pour « *purifier* » l'eau et la restaurer à son état originel, l'état de pureté et de perfection. « *La Création toute entière*, déclare saint Paul (Rom 8), *a été soumise à la vanité* » et elle est en agonie, souffrant les douleurs d'enfantement, attendant désespérément l'accomplissement de l'œuvre de Dieu qui réalisera le salut de tous. La Création même souffre à cause du péché de l'homme, et elle cherche un renouveau définitif que Dieu seul peut lui accorder. Ce renouveau est accompli par le baptême du Christ. Son entrée dans les eaux du Jourdain symbolise et réalise la transformation de la création toute entière. Lui, qui a amené toutes choses du néant à l'être, effectue la recréation de tout, de l'être humain aux galaxies les plus éloignées dans l'espace. Car sa présence dans l'univers est comme sa présence dans le Jourdain. Il apparaît pour renverser le mouvement de désolation et de désespoir qui caractérise le monde gémissant dans le péché et sous l'emprise du Malin (1 Jean 5,19). Il entre dans le monde pour vivre le destin du monde, jusqu'à la mort. Et Il se lève des ombres de la mort, sortant du Jourdain comme Il sortira du tombeau, pour manifester à nous tous le visage lumineux de la Sainte Trinité. Événement historique, le baptême du Christ est aussi une réalité profondément, essentiellement cosmique...

Or il existe dans l'iconographie orthodoxe ce que l'on peut appeler une « *théologie du trou noir* ». Il ne s'agit pas d'un phénomène comme celui qui est exploré actuellement par la technologie astrophysique, phénomène dont l'intensité du champ gravitationnel est telle que rien, y compris la lumière, ne puisse y échapper. En revanche, le trou noir de l'icône révèle en quelque sorte la Lumière qui est en Christ. Dans l'image traditionnelle de la Nativité de Jésus, la naissance a lieu non pas dans une mangeoire mais dans une caverne. L'enfant est posé dans un espace noir, qui symbolise l'enfer. Celui qui est la Lumière du monde est né dans les ténèbres, image prophétique de sa victoire sur les puissances du mal et de la mort.

Le trou noir apparaît également sur bon nombre d'icônes de la Transfiguration : un trou creusé dans le flanc du coteau du Mont Tabor. Dans l'image de la rencontre du Christ et de Pierre sur les eaux du Lac de Galilée, le lac même est souvent dessiné comme un grand trou noir. C'est là que le cri de Pierre, « *Seigneur, sauve-moi !* » résonne en faveur de toute l'humanité. Prière exaucée par le Sauveur de tous ceux qui risquent de succomber à la puissance du Mal, représenté par l'eau sombre et profonde du lac. Puis, l'icône pascale montre le Christ descendu au Shéol, lieu des trépassés. Sous ses pieds se trouvent les portes de l'enfer, posées en forme de croix. En dessous des portes il y a le fameux trou noir, domaine de Satan et de ses anges déchus. La Lumière du monde est descendue dans les ténèbres, pour détruire le pouvoir de la mort et élever avec Lui ceux qui trouvent en Lui la source de leur salut.

Il en est de même en ce qui concerne les icônes de la Théophanie. Souvent l'iconographe présente les eaux du Jourdain comme un trou noir, dans lequel le Fils de Dieu est entré pour détruire le royaume de Satan. Dans l'ancien Orient, la mer (et par extension les rivières), surtout dans l'expérience des pêcheurs, était vue comme une menace, une force de mal qui suscitait de la terreur et, par conséquent était considérée comme le domaine du démon. (Considérer, par exemple, l'ancien mythe sumérien de Gilgamesh.). Beaucoup d'icônes de la Théophanie présentent le Jourdain comme la demeure de Satan et du pouvoir de la mort. Par sa descente dans les eaux, Jésus chasse les démons, purifie l'eau en la changeant en « *eau primordiale* », et ainsi Il transforme et la création et l'humanité en l'état de perfection voulu par Dieu de toute éternité.

La descente du Christ dans le Jourdain mène donc à une nouvelle création qui

transforme la vie de tous les baptisés, y compris vous et moi. En tant que nouveau-né ou nouveau converti, nous descendons dans les eaux baptismales à l'instar du Fils de Dieu. Là nous participons directement à sa victoire sur le Mal, sur le Malin. Sortant de l'eau, nous sommes reçus par la communauté des fidèles. Ensuite nous sommes « *chrismes* », oints avec de l'huile bénite, pour « *recevoir le don du Saint-Esprit* », Celui qui nous bénit, nous sanctifie et nous comble de l'amour de Dieu. Et si nous sommes suffisamment attentifs, nous pouvons, tout comme Jésus Lui-même, entendre la voix céleste, qui affirme à notre égard devant l'Église et devant des fidèles de tous les siècles, « *Voici mon enfant, en qui j'ai mis toute mon affection* ».

Amen.

### **Homélie du Père Boris Bobrinskoy La Théophanie**

Homélie prononcée le 7 janvier 1996  
(Tt 2, 11-14, 3, 4-7 ; Mt 3, 13-17)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Lorsque Jésus vient vers Jean pour se faire baptiser, celui-ci a un mouvement de recul, car il perçoit, comme il l'avait perçu dans le sein d'Élisabeth, la venue et l'approche du Fils de Dieu. Ce mouvement de recul lui fait dire : « *C'est moi qui devrais être baptisé par toi, et c'est toi qui viens vers moi !* » Et Jésus lui répond : « *Laisse faire maintenant. C'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* ». « Toute justice », ce n'est pas seulement une justice humaine,



c'est plus généralement le dessein de Dieu sur le monde, sur la création, sur le Salut.

Quand Jésus se fait baptiser, l'évangéliste Luc ajoute une précision au récit de Matthieu : « *Tandis que Jésus, baptisé Lui aussi, priait, le ciel s'ouvrit et une voix vint du ciel* » (Lc 3, 21-22). Quel instant mystérieux et terrible dans l'histoire du Salut : la voix du Père répondant à la prière du Fils ; la voix du ciel, venant d'en haut, prononçant une parole sur Celui qui est la Parole éternelle ; cette voix humaine où le Père se révèle et se fait entendre des hommes.

Que dit le Père ? « *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma bienveillance* », voici mon Fils bien-aimé. Les simples mots, « *mon Fils* », n'ont besoin d'aucun autre qualificatif. Tu es Fils, le Fils, mon Fils, le Fils unique, le Fils bien-aimé. Nous pouvons penser que cette Parole retentit éternellement, dans le lien, dans la communion, dans le partage infini d'amour entre le Père et le Fils. Le Père non seulement parle au Fils, non seulement Le regarde, mais déverse en Lui tout Son être, Il déverse la plénitude de Sa divinité, Il déverse Son amour, Il déverse la vie. Tout cela se réalise dans la communion de l'Esprit Saint, parce que l'Esprit Saint accompagne nécessairement ce mouvement, comme Il est à l'intérieur du mouvement de génération ; Il est Celui qui procède éternellement du Père ; Il est le lien d'amour entre le Père et le Fils. Il est Celui qui repose éternellement sur le Fils ; c'est Lui la bienveillance dont parle le Père : « *J'ai mis en Lui ma bienveillance* ».

Il faut que s'accomplisse toute justice : dans l'Ancienne Alliance, les prophètes avaient déjà entendu avec l'oreille du cœur, de manière imparfaite mais réelle, cette Parole du Père, cette Parole éternelle, cette Parole dans laquelle tout est dit. Cette Parole se fait entendre en particulier dans ce qu'on appelle *Les Chants du serviteur* qui se trouvent dispersés chez le prophète Isaïe et dont le premier dit : « *Voici mon serviteur, – le mot hébreu ou araméen signifie à la fois serviteur et enfant – l'élue que préfère mon âme. J'ai mis sur lui mon Esprit pour qu'il apporte aux nations le droit. Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans les rues, il ne rompt pas le roseau ployé, il n'éteint*

*pas la flamme vacillante, fidèlement il apporte le droit* » (Is 42, 1-3).

Le second *Chant du serviteur* dit un peu plus loin : « *Et Yahvé m'a appelé dès le ventre de ma mère, dès le sein il a prononcé mon nom. Il a fait de moi une flèche aiguisée. Il m'a dit : 'Tu es mon serviteur en qui je me glorifierai'. Tandis que moi je me disais, 'je me suis fatigué en vain, c'est pour rien que j'ai usé mes forces', en réalité mon droit subsistait auprès de Yahvé, ma récompense auprès de mon Dieu. J'étais glorifié aux yeux de Yahvé, mon Dieu était ma force* » (Is 49, 1-5). Dans ces deux passages, le Serviteur de Dieu sur lequel Il a déposé son Esprit, dans lequel Il a placé toute Sa gloire et toute Sa bienveillance, annonce le Serviteur qui sera, un peu plus loin dans le même livre d'Isaïe (Is 53, 7), comparé à l'Agneau de Dieu.

Lorsque Jean le Baptiste voit Jésus s'approcher de loin, il dit de Lui : « *Voici l'Agneau de Dieu qui porte (ou prend sur Lui) le péché du monde* » (Jn 1, 29). « *Voici l'Agneau de Dieu* » est bien sûr une référence explicite et consciente à ces visions prophétiques d'Isaïe. Jean le Baptiste fait ce rapprochement dans l'illumination du Saint-Esprit, de ce même Esprit qui va descendre reposer sur Jésus. Le même Esprit, qui repose sur Jésus de toute éternité, Le pousse au désert pour être tenté ; le même Esprit qui, au cours de Sa vie entière, accomplit des miracles et fortifie Jésus, Le conduit vers la mort, jusqu'au Golgotha, en complète obéissance d'amour au Père. C'est ce même Esprit Saint dont saint Pierre dit « *qu'il témoigne des souffrances du Christ* » (1Pi 1, 11). C'est le même Esprit qui illuminait les prophètes de l'Ancienne Alliance et leur fait chanter à l'avance dans certains grands psaumes les souffrances véritables du Fils de Dieu devenu Fils de l'homme, devenu serviteur, s'abaissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix.

Car le baptême de Jésus au Jourdain préfigure la mort volontaire du Sauveur au Golgotha, dans l'accomplissement de la volonté du Père qui témoigne que Sa bienveillance est en Lui, et par le souffle de l'Esprit qui « *descend et vient reposer sur lui comme une colombe* ». Quand Jésus est immergé dans l'eau – c'est le sens du mot « *baptême* », « *être immergé* » – Il entre volontairement dans une eau portant en elle toutes les souillures du monde, tout le péché du monde. Cette souillure et ce péché, Jésus les prend véritablement sur Lui, Il s'en charge jusqu'à en être accablé, jusqu'à en souffrir une sueur de sang. L'agonie de Jésus à Gethsémani commence concrètement déjà au Jourdain. Mais elle a commencé bien plus tôt, dès le premier jour de Sa venue au monde. Car Jésus est envoyé dans le monde pour verser Son sang pour chacun de nous. Cette immersion dans l'eau du Jourdain est donc une véritable préfiguration de la mort volontaire du Sauveur. « *Il faut que s'accomplisse toute justice, laisse faire* », dit Jésus en ordonnant à Son serviteur Jean de le baptiser. Ensuite Jésus remonte de l'eau pour commencer son ministère public, qui se terminera par la Passion et par la Résurrection. Tout le mystère de l'œuvre du Salut est déjà en figure et en germe dans le mystère que nous vivons aujourd'hui.

Une dernière chose peut encore être rappelée. En descendant dans l'eau et en prenant sur Lui tout le péché du monde, Jésus purifie non seulement l'eau du Jourdain, mais toutes les eaux du cosmos, toute la matière du cosmos. C'est pourquoi nous célébrons la Grande Bénédiction des Eaux en cette fête de la Théophanie. Au cours de cet office, l'Église prie pour que l'eau soit purifiée et qu'en soient chassées les forces sataniques qui y cherchent refuge. Cet aspect de la Théophanie est d'une grande actualité aujourd'hui, quand nous vivons avec angoisse la pollution croissante de notre terre par l'homme. Nous devons nous rappeler que pour le cosmos lui-même, la source du Salut est justement là, dans le Baptême du Sauveur.

Je conclus en disant que si le Fils de Dieu, selon le témoignage de la voix du Père, est devenu Fils de l'homme – et qui dit « *Fils de l'homme* », dit « *serviteur* » allant jusqu'à la

mort sur la Croix –, c'est pour que nous aussi, nous suivions le Seigneur dans le chemin du Baptême, ce baptême dont nous avons été baptisés, dans le chemin du calice, ce calice que nous devons boire aussi jusqu'à la lie. Mais nous Le suivons aussi par le baptême lorsque nous remontons de l'eau et des entrailles de la terre. Nous sommes appelés à nous libérer des forces sataniques pour entrer dans la filiation de Dieu. Alors la voix du Père, s'adressant au Fils et parlant du Fils comme de Son Fils unique et bien-aimé, cette même voix du Père s'adresse à nous dès maintenant. En prêtant l'oreille, nous pouvons aussi entendre dans les profondeurs de notre cœur : « *Tu es mon fils, ma fille, mon enfant, mon enfant bien-aimé ; en toi je mets toute ma bienveillance, en toi je fais reposer mon Esprit Saint* ».

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à  
***Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)***

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 09 76 32 938 [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>